

I-BIEN PRÉSENTE, MAIS SI MAL CONNUE... LA LUESE¹

D'après ce que m'a raconté un vieux résidant dans la région de Ghanigbé au Bénin les choses se seraient déroulées ainsi : Olodumaré était seul et le seul, tout et le tout, et du coup la tristesse régnait dans l'univers. Identité, unité laissaient, là aussi, planer un sentiment de mélancolie. Pour introduire la vie, Olodumaré a procédé un premier sacrifice : il s'est coupé lui-même. C'est en se fragmentant qu'il a donné naissance aux deux mondes -c'est-à-dire le monde[...] mais l'on dit qu'immédiatement, le désordre prit la place de l'ennui...une indescriptible cohue, car ceux de gauche voulaient occuper le monde de droite et ceux de droite voulaient aller à gauche(déjà).Alors Olorun comprit que la dualité était encore plus nuisible que la totalité unique puisque le désordre était plus détestable que l'ennui ; c'est ainsi qu'il choisit[...] la « multiplicité »[...], la « quantité », enseignant[...] de la préférer à la langueur mélancolique de la divinité unique et au désordre destructeur de la divinité dédoublée.[...]La création du monde n'est pas un événement advenu une fois pour toutes, il se répète génération après génération et à chaque fois, l'univers est soumis aux mêmes nécessités. Nous pouvons dire qu'en ce moment même est en train de naître un monde nouveau, et une fois encore, nous percevons le glissement vers l'ennui originel, la tentation de l'uniformité, semblable à celle de l'épisode de la tour de Babel. »

Tobie Nathan².

Tout semble résumé ici pour parler de la Luèse, si mal connue et parfois même reconnue, même dans le monde de l'homéopathie...

Pourtant elle s'étale, se montre, se développe...

Et chaque jour un peu plus, elle donne un spectacle aussi imprévisible et paradoxal, que créatif et porteur de mouvements de génie qui s'inscrivent totalement dans le mouvement évolutif.

Désordre, confusion, chaos, déviances, distorsions, destruction, sclérose...

Le concept recouvert par le processus luétique comporte la totalité de ces qualificatifs.

'Luétique' et 'Luèse' viennent du terme latin Lues :

Une chose en liquéfaction, la peste, la maladie contagieuse, une épidémie, une calamité, un malheur public, la corruption des mœurs...

Tout est dit ; concentré dans ce terme : la peste...Elle évoque le terrible, l'effrayant, la calamité, la destruction sans appel, dans la douleur et la putréfaction nauséabonde prélude à l'enfer...

La peste et ses bubons...Le grand mal de l'humanité, objet de toutes les peurs du passé, vecteur de toutes les angoisses face au châtement suprême en réponse au péché inhérent à la transgression de la Loi première...La peste pour laquelle, pour tenter d'enrayer le divin courroux, étaient condamnés à l'avance, tous ceux supposés en pacte avec le Diable et ses suppôts ...L'ordre humain était utilisé alors, pour contrer le dés-o(O)rdre, rappeler la Règle, même si, appliquée au nom des multiples déclinaisons de ce qui se voit assimilé au Divin, cette dernière se voyait bien souvent porteuse d'un 'ordre' quelque peu dévié face à celui originel...

L'injustice...La confusion, la violence, la mystification...Partout...

Au royaume de la Luèse, elles font loi...

Dès lors que peut-on dire de cette maladie aussi contagieuse que destructrice, dont le message crypté oblige à une remise en question et à un rétablissement dans l'Ordre premier de la vie ?

¹Premier volet d'un texte publié sur Homeopsy.com janvier 2017 et tiré d'un ouvrage à paraître fin 2017 et intitulé : 'Ordre et désordre. Perspectives homéopathiques'. Editions Homeopsy.

² « À qui j'appartiens ». Les Empêcheurs de penser en rond. Sept 2007.

L'évoquer, c'est parcourir bien des domaines qui vont du biologique au religieux, du 'matériel' au symbolique avec, sous-jacente, une manière très particulière de les voir se rejoindre...

Parler de la Luèse, c'est rappeler la dispersion – diabolos...ce qui disperse-

C'est aussi parler de la destruction ; de ce qui, implicitement, lié à la rupture, à la coupure, fait ressurgir la souffrance de l'unité rompue, de la séparation première ; de cette division qui vient soutenir le désir, pour maintenir au fond de la conscience la quête de ce qui veut se voir réuni, sinon re-unifié.

Ce qui se dévoile ici, se dit et se dessine au fil des Traditions...

Chacune à leur manière et au travers de diverses représentations, révèle ce qui, commun à tous les humains, balise le parcours évolutif.

Une diathèse particulière

Plusieurs causes...

Si elle désigne originellement les troubles consécutifs à une syphilis qui aurait atteint le sujet lui-même ou ses ascendants ; elle s'enrichirait des apports sclérosants et destructeurs liés aux pollutions et appoints toxiques en tous genres, liés à la vie moderne, avec ce qu'ils génèrent d'effets pathogènes...

Revêtue peu à peu de dénominations diverses qui, illustrant davantage son contenu symbolique que sa présence matérielle, cette « peste » des origines se décline sous moult facettes... Les effets d'une syphilis présente ou passée -mais révélateurs d'un 'péché de chair', ceux des miasmes de la vie moderne, n'en sont n'en sont qu'un des reflets...

Si le concept qui en émerge peut sembler quelque peu impalpable, il n'en est pas moins visible dans ses effets paradoxaux.

Destructeurs et pervers, autant que constructeurs - même s'ils se révèlent sous une forme souvent imprévisible, ils reflètent les aspects cachés de cette « peste » et son incontournable nécessité.

Ce que porte en elle la notion de Luèse se dessine au travers de ce qui émane des Traditions.

L'Homme considéré comme 'normal' et dont l'état paraît 'physiologique', serait en réalité un malade héréditaire, dont l'état serait pathologique -si toutefois, on le considère par rapport à un état primitif ancien qui représenterait son visage en équilibre.

« Perdu » à la suite d'un « empoisonnement » symbolisé par l'absorption du « fruit défendu », il aurait, dans l'acception biblique, développé un état de maladie.

La notion de Luèse émerge ici.

Elle recouvre une réalité à multiples facettes...

Imputable au départ aux effets à long terme de la syphilis et de l'alcoolisme héréditaires ou présents, accentués au fil du temps par les pollutions de tous ordres, l'imprégnation miasmatique qui la caractérise fait partie des quatre maladies chroniques-les diathèses³- décrites ; les unes - la Psore⁴, la Sycose⁵ et la Luèse⁶- par Hahnemann en 1828

³Ce terme qui vient du grec *Diathesis* : disposition.

⁴ - *Psoriasis* en latin : conséquence de la suppression d'une éruption à l'origine reliée à la gale, à cause de ses dermatoses pruriantes classées de manière plus ou moins adaptées dans le cadre nosographique de cette

dans son traité des Maladies Chroniques ; l'autre - le Tuberculisme⁷, - par Nebel au début du XX siècle.

Chaque « diathèse » constituerait « la disposition générale d'une personne à être atteinte simultanément ou successivement par des affections caractérisées, présumées de même origine, mais comportant des manifestations différentes ». Latentes, ces dernières s'exprimeraient sous des modes variés et à certains moments particuliers, générant un mode réactionnel général face à ce qui agresse l'organisme de l'intérieur ou de l'extérieur. Elles induiraient alors une disposition à réagir toujours de la même façon dans le cours d'épisodes pathologiques successifs.

L'aggravation du processus diathésique se ferait de manière plus ou moins rapide en fonction de l'hérédité, des circonstances, de la répétition, du traitement reçu et de la force des influences auxquelles le sujet serait soumis. De plus, il serait illustré par un remède principal et des satellites qui, en faisant revenir l'organisme à un état antérieur permettraient de remonter à l'origine de la pathologie présentée, d'en dénouer les nœuds fondamentaux et de favoriser le retour à l'équilibre de l'organisme.

Il est à noter que si chacune de ces diathèses a de manière plus ou moins marquée, pour des raisons différentes, et avec des aspects qui leur sont propres, une tendance dépressive, la Luèze quant à elle en exprime le versant mélancolique⁸.

Cette approche de la pathogénie ne constitue qu'un découpage assez artificiel.

En prenant en compte, le passé, l'hérédité, ce qui émanant du transgénérationnel donne aux troubles qui s'y réfèrent une force plus ou moins marquée, cette vision diathésique désigne surtout une manière particulière d'évoluer vers la morbidité.

Davantage qu'une réalité à prendre au pied de la lettre, elle constitue pour le thérapeute, une possibilité de situer le trouble dans une forme de grille de lecture et de s'y repérer.

Elle complète ainsi les renseignements apportés par la connaissance des quatre tempéraments hippocratiques, des quatre éléments prônés par les acupuncteurs et les anthroposophes, et celle véhiculée par les 4 types d'hypersensibilité définis par Combs et Gell⁹.

Hahnemann en a révélé et souligné l'importance...

Il est important de remarquer, qu'il aurait avancé cette notion de diathèses, par le fait qu'il aurait semble-t-il, été tracassé par le fait qu'il ne comprenait pas pourquoi dans certains cas, le similimum n'avait aucun effet.

dernière, elle est assimilée aussi aux effets des maladies de surcharge. Elle serait caractérisée par sa potentialité aux éliminations actives de tous types -physiques ou comportementales-, avec la pathogénie qui y est liée ;

⁵-elle serait reliée aux conséquences de la suppression d'un écoulement gonococcique et à celles liées aux pollutions, médications ou vaccinations de tous ordres. Elle aurait une propension particulière à la rétention physique et idéique, donc aux constructions physiques et mentales ;

⁶ Reliée primitivement aux effets plus ou moins lointains de la suppression d'un chancre syphilitique, par le biais duquel le corps essaierait de rejeter les toxines liées à la maladie, cette dernière prendrait aussi racine dans l'alcoolisme héréditaire, la consanguinité, les pollutions liées à l'évolution de la société et à la période anténatale... Elle serait dominée par sa tendance à la destruction et aux constructions anarchiques, avec des effets physiques -ulcérations, maladies dégénératives, sclérose- et psychiques- perversions, comportements violents et déviants, indifférence. Luesinum, le biothérapique en est le remède principal. Il en représente dans sa pathogénésie le visage le plus caractéristique.

⁷ Lié primitivement aux effets sur la descendance de la toxine tuberculeuse, il aurait un impact sur le système pulmonaire qu'il fragilise, avec des incidences psychiques, notamment dans le sens d'une tendance à la fuite hors du réel.

⁸⁸⁸ Au sens psychiatrique du terme ; ceci de manière plus ou moins marquée.

⁹ Il est curieux de noter ici que le chiffre Quatre, porteur d'une forme de qualité particulière et symbole d'universalité, se retrouve dans différents modes shamaniques de guérison, que ce soit en Russie, ou en Australie...

Une description évocatrice...

En allant dans le vif du sujet et en l'éclairant sur un plan clinique avec la finesse d'analyse qui la caractérise, le Docteur Jacqueline Barbancey¹⁰ qui en fait une forme de descriptif synthétique dans un texte inédit et intitulé « Luétisme et psychiatrie » mérite ici un détour :

« Nom pudique de Syphilinum, Luesinum est une sorte de code homéopathique à l'usage des malades qui, ne sachant pas que la thérapeutique homéopathique se fonde en général sur un modèle analogique pourraient se sentir outragés et inquiets de se voir délivrer une telle prescription...Pensez donc : la syphilis! 'Le mal italien' pour les français de retour des guerres d'Italie ; le 'mal français' selon les espagnols et 'le mal espagnol' selon les italiens ! Princes et militaires s'en attribuant les uns aux autres l'origine en toute fraternité latine¹¹...Ils ignoraient sans doute que ce vocable dérive du nom du charmant pâtre grec Syphilos, héros des 'Métamorphoses d'Ovide' qu'Apollon trop jaloux aurait puni (pas, là où il avait péché) d'avoir trop folâtré avec ses petits amis...

Y avait-il vraiment un réservoir microbien en sommeil dans la zone occidentale et andine de l'Amérique du sud en attente de conquistadores ? L'espèce « Trepona pallida » identifiée par Schaudin- Hoffman en 1905, bactérie hélicoïdale appartenant à ma famille des Treponémacées, ordre des spirochétacées, aurait-elle subi une brutale mutation au 15^{ème} siècle, augmentant ainsi son pouvoir pathogène et sa contagiosité, comme ce serait le cas de nos jours, pour le virus du Sida d'origine africaine ?

Bien que de ce fait et grâce à l'efficacité des traitements antibiotiques précoces, la pathologie syphilitique ait subi une grave perte d'intérêt et de prestige, il convient de ne pas oublier qu'il existe encore une symptomatologie somatique et psychique de Luesinum ; qu'elle soit (rarement) liée à une origine spécifique ou -(le plus souvent)- lui soit seulement « semblable » ; symptomatologie du reste assez pauvre, reproduite de façon stéréotypée dans toutes les matières médicales et finalement mise en doute.

Aussi parler de « Luétisme psychiatrique », c'est tenter au travers de la description sémiologique, essayer de comprendre la dynamique inconsciente pouvant conduire les patients justiciables de ce remède vers des difficultés d'adaptation, des troubles du comportement et parfois vers une pathologie mentale caractéristique.

Pour ce qui est de la psychogénèse et du surgissement de la déviance luétique, plusieurs éléments apparaissent :

L'émergence pathologique constitue la manifestation d'une potentialité, d'une latence.

Dans la construction d'une personnalité interviennent trois facteurs d'importance variable :

- Un équipement génétique unique ;
- Un environnement socio-familial particulier ;
- Un accompagnement fantasmatique individuel.

Pour ce qui est de l'équipement génétique unique :

Il est bien évident que l'indication de Luesinum tout comme celle de remèdes homéopathiques apparentés de la série dite « luétique » n'est plus celle des « suites d'accidents syphilitiques et d'abus de traitements mercuriels » comme l'ont écrit les auteurs du 19^{ème} siècle et de la première moitié du 20^{ème} siècle. S'appuyant sur l'affirmation de Marfan : « Plus la vérole est ancienne, plus elle est dystrophiante », tout porteur d'anomalie morphologique se voyait aussitôt gratifié, sans appel, d'une identité hérédosyphilitique, 'trisomiques' compris bien sûr, auxquels était parfois prescrit le traitement mercuriel. Les aberrations chromosomiques les plus fréquentes sont encore d'origine inconnue...Elles sont, on le sait, génératrices de déformations osseuses notamment du crâne, du massif facial et de la

¹⁰ Fondatrice du GHEPP (Groupe homéopathique en psychopathologie) et première psychiatre homéopathe.

¹¹ Nous pourrions dire maintenant, européenne...

voute palatine, du thorax et de la colonne vertébrale, des membres, des mains, des pieds et de malformations organiques (cardiaques, rénales, génitales entre autres)...

Une syphilis congénitale ou un alcoolisme héréditaire peuvent sans doute altérer le patrimoine génétique de la descendance, comme semblent le faire des toxicomanies graves (LSD, héroïne).

Accompagnées d'un tout autre mode d'action pathologique, des viroses prénatales, des traumatismes obstétricaux -causes de ce qu'on appelle par euphémisme « souffrance cérébrale *a minima* »- une toxicose ou une encéphalopathie précoce ; peuvent entraîner une symptomatologie moins similaire mais comparable.

La première déviance du luétique est donc génétique ou congénitale, et sa première expression est morphologique.

Pour ce qui est de l'environnement socio-familial particulier.

Si l'importance en a été longtemps minimisée au bénéfice de l'hérédité, depuis un demi-siècle, ce facteur s'est largement rattrapé au point d'être considéré par tous les officiels de la psychiatrie -et plus encore leurs satellites-, comme la cible privilégiée et la cause unique de tous les troubles pathologiques infantiles.

Dans ce qui fait l'objet de notre étude, il est certain que l'accueil d'un enfant esthétiquement défavorisé et plus encore, handicapé, suscite chez les parents déception, culpabilité, désarroi, parfois désespoir, répression plus ou moins bien accomplie de sentiments agressifs mutuels ou à l'égard de l'enfant. Accepter et aimer celui-ci tel qu'il est avec ou sans illusion d'une amélioration, suppose un long et douloureux travail de deuil de l'enfant imaginaire, de l'enfant « rêvé » lorsqu'il était attendu.

Avec tout ce que cela comportera toujours de difficultés et de souffrances pour eux et pour l'enfant, la réussite sera à la mesure des capacités oblatives des parents [ceci dit sans porter aucun jugement dans un domaine qui requiert d'abord le respect et la compassion].

Par ailleurs, peut-on dire que l'environnement socio-familial de l'enfant Luesinum est significativement plus perturbé que par exemple celui de l'enfant Phosphorus ? D'après mon expérience, même s'il peut exister bien certainement dans l'histoire des petits Luesinum des carences affectives vraies et graves, ce qui me paraît chez eux important et déterminant, c'est l'absence presque systématique de structure normative autour d'eux : qu'est-ce à dire ? mauvaise insertion socio-professionnelle des parents, instabilité de l'habitat et précarité des ressources, alcoolisme parental, compagnonnages successifs empêchant l'introjection des images parentales stables et référentielles, maladies et hospitalisations successives de l'enfant ou des siens, incarcération du père ou du compagnon maternel, séparation des parents, prise en charge par la D.D.A.S.S.

La seconde déviance du type Luesinum est donc de nature socio-familiale.

Son expression en est, la non acquisition d'un sentiment d'appartenance sociale définie.

Pour ce qui est de l'accompagnement fantasmatique individuel ;

Dans un essai original d'interprétation de la théorie hahnemannienne des miasmes selon le schéma analytique de la psychogénèse, Didier Grangeorges établit un rapprochement analogique entre stade oral et psore (ce qui peut se concevoir), entre stade anal et sycose, entre période œdipienne et luèse...

Personnellement, (sans discuter ici le principe même de ce parallélisme) je ne vois surtout pas la nécessité de lier ce qu'on désigne par « l'Œdipe » avec une dominante diathésique quelconque.

Par contre, l'émergence de la déviance luétique au stade anal en ce qui concerne les constructions fantasmatiques, me paraît très vraisemblable.

Je me base pour me permettre cette affirmation sur environ 2500 dossiers d'exams psychologiques d'enfants et d'adolescents (entre 6 et 18 ans) notamment à travers des tests projectifs de la personnalité : Rorschach, T.A.T, Village d'Arthus, test de l'arbre, Portrait de famille, « Patte noire » - et sur environ 1000 expertises judiciaires d'adolescents et d'adultes (au cours d'une pratique de 35 années). En effet, le stade anal des psychanalystes c'est, en particulier à travers l'éducation sphinctérienne, la nécessaire prise de conscience de la possibilité que doit acquérir l'enfant de

- donner ou de retenir ;
- accepter ou de s'opposer ;
- se soumettre ou dominer.

Dans ce duel avec ses éducateurs, l'enfant- je résume ici mon propos- puise et acquiert la notion de contrat, la notion de Loi et de limite traditionnellement donnée par le Père et la notion d'échanges symboliques (plus spécifiquement avec la mère).C'est la bonne qualité, le bien vécu de ce stade qui, justement, prépare sainement l'Œdipe.

C'est aussi, à cette phase là et par ce biais, l'éveil du sens de la possession d'un « objet » personnel (assimilé au Moi) ; et aussi celui de la capacité d'offrir, de se détacher d'un objet devenu Non-Moi ».

Plus tard, la relation à l'argent témoignera symboliquement de la réussite ou de l'échec du vécu de cet apprentissage du contrôle des fonctions excrétoires.

Signant alors l'échec, ce sont :

. Des problèmes de propreté

-par négligence volontaire ou inconsciente, parfois refus ; énurésie, encoprésie, saleté, désordre, propos orduriers ;

- par excès : angoisse de souillure, de contagion, de maladie avec rituels de nettoyage (désinfection, purification).

. Des problèmes de caractère

-opposition systématique,

-négativisme, provocation,

- comportements violents, puis agressifs, puis pervers ;

.Des problèmes relationnels manifestant la non-reconnaissance d'autrui comme personne à part entière avec, égocentrisme, non acquisition du respect de l'autre dans son corps, sa pensée et ses biens : c'est là le point de départ de tous les comportements antisociaux par absence d'éthique morale.

Or, dans quelle pathogénésies homéopathiques retrouvons nous toute cette pathologie simplement observée et rapportée par les expérimentateurs et les cliniciens, sinon chez Luesinum (au premier degré pourrait-on dire) et, bien sûr, chez Fluoric acid, Mercurius, Hepar sulfur, mais aussi ; à moindre degré, chez Argentum nitricum, Aurum et Platina ?»

Voilà dressée ici une description des plus évocatrices de ce que, à travers Luesinum, l'on peut considérer comme 'le processus luétique' avec ses visages aussi variés que questionnants et la manière dont il est susceptible de modifier, pensée, comportements et processus évolutifs.

Il mérite, à ce titre, d'être exploré à bien des niveaux.

À suivre...

Docteur Geneviève Ziegel